

allégués par M. Peludan et celles où son système l'entraîne invinciblement. Le manuscrit qui prétend que saint Paul dédia une Eglise à saint Pierre, rapporte deux chartes que M. Peladan cite, mal à propos, comme-inédites et inconnues. La première est évidemment celle qui est reproduite dans *l'Histoire de Lyon* du P. Menestrier, dans la *Gallia Christiana* et dans le *Recueil des historiens de France* ; la seconde doit être également celle que l'on trouve dans les mêmes ouvrages et qui fut donné par Lothaire dont le nom latin *Hlotarius* aura été transformé en celui de *Clotarius* par l'ignorance de l'auteur. Ailleurs M. Peladan voulant établir « qu'il y eut des chrétiens » dans notre ville bien avant que saint Polycarpe y envoyât un évêque « (chose fort possible) et que déjà sous Antonin notre terre lut illustrée par « le sang des martyrs (ce qui est absolument faux) » rappelle « que saint « Attale, martyrisé sous Antonin, avait apporté au pape Pie^{I^{er}} les épîtres des martyrs de Vienne et de Lyon ; » puis il continue : « On connaît « les noms de plusieurs de ces victimes de la foi, net il ajoute enfin que saint Pothin vint à Lyon l'an 98. Autant de phrases autant d'erreurs. Et d'abord M. Peladan se met en contradiction avec lui-même, car, si saint Pothin était à Lyon dès l'an 98, il s'y trouva 40 ans au moins avant les prétendus martyrs d'Antonin qui régna de 138 à 161 ; secondement, il n'y eut pas de persécution sous Antonin ; en troisième lieu, saint Attale fut martyrisé sous Marc-Aurèle comme personne ne l'ignore ; quatrième enfin, on ne pourrait citer le nom d'une seule victime de cette prétendue persécution. L'honorable directeur de la *Semaine religieuse* n'a fait en cette circonstance que renchérir, sans preuves, sur une hypothèse du P. Théophile Raynaud. L'auteur de *VHagiologium lugdunense* avait supposé, sur la foi d'une erreur de Baronius, qu'il y avait eu des martyrs à Lyon sous Antonin, mais il n'a jamais prétendu en citer les noms et, il était même si peu certain de ce fait, qu'il compte la persécution de Marc-Aurèle pour la première. Au surplus, l'erreur de M. Peladan provient de ce qu'il a confondu Marc-Aurèle avec Antonin et qu'il n'a pas remarqué que c'était le premier que le P. Th. Raynaud avait voulu citer. C'est, en effet, ainsi que les anciens historiens latins désignent Marc-Aurèle qui porta ce nom d'Antonin comme fils adoptif de son prédécesseur.

Que croire maintenant d'un système historique qui ne repose que sur des hypothèses, des textes vagues, des assertions fausses, qui s'appuie sur des anacjronismes et n'est entouré que des erreurs les plus grossières et les plus flagrantes ? 11 n'est plus besoin de le discuter, il se condamne lui-même.

A. STEYERT.